

# La réception du chartreux Lansperge\*

*Survivance ou métamorphose de la Devotio Moderna*

Gérald Chaix

A s'en tenir aux dictionnaires spécialisés ou aux ouvrages généraux sur la *devotio moderna*, le nom du chartreux Johannes Gerecht, originaire de Landsberg, profès de la chartreuse Sainte-Barbe, ne mérite guère d'être signalé. Pourtant, l'impact de la *devotio moderna* dans la cité rhénane, l'importance de la présence flamande et brabançonne dans les murs de la chartreuse, les références explicites du vicaire – qui place Thomas à Kempis, et plus précisément l'*Imitation* en tête des lectures recommandées aux jeunes novices –, l'influence que l'œuvre du chartreux exerça en Europe par le jeu des rééditions et des traductions, au moins jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, sinon au-delà, incitent à interjeter appel contre ce jugement général mais hâtif, et à accorder quelque attention au profès de Cologne.<sup>1</sup>

## Les œuvres de Lansperge

Avant même de délimiter le corpus sur lequel s'appuie notre étude, il convient de présenter quatre remarques méthodologiques préliminaires. En prenant le *Miroir de la perfection* pour exemple, on s'aperçoit que le premier problème qui se pose est celui de la datation. Publié à Anvers, chez Symon Cock, vers 1525, l'ouvrage serait donc postérieur au mandement du chapitre général de 1524 qui semble avoir joué un rôle important dans l'activité littéraire de Sainte-Barbe, et contemporain de la *Candelata evangelica* de Blomevenna, publiée en 1526, – ouvrage de polémique dans ce dernier cas, de spiritualité dans le premier, se complétant pour offrir le premier témoignage en faveur de l'idéal réformateur (et contre-réformateur, la distinction est ici vaine) des Chartreux colonais.

\* Publication originelle dans: Jan De Grauwe (éd.), *Historia et spiritualitas Cartusiensis. Colloquii quarti internationalis Acta, Gandavi – Antverpiae – Brugis, 16-19 Sept. 1982*, Destelbergen 1983, 59-67.

<sup>1</sup> Nous reprenons pour l'essentiel les résultats de notre travail dans Chaix 1981, t. 1, 175-202.

Le second problème rencontré est celui du texte. Grâce aux recherches du Père Ampe, on sait en effet que nous disposons de deux versions de l'ouvrage. L'une, en néerlandais, publiée entre 1525 et 1529, l'autre, en dialecte colonais, publiée en 1536. Or, paradoxalement, c'est de cette dernière que dépend le texte néerlandais.

La question de l'auteur est elle aussi presque insoluble. D'abord parce qu'il s'agit d'une œuvre de compilation, où les spécialistes peuvent aisément reconnaître les traces des grands maîtres de la mystique rhéno-flamande. Ensuite, parce que la collaboration d'autres profès, notamment celle du futur prieur Gérard Kalkbrenner, semble acquise.

Enfin, dernier point, se pose la question de la langue originelle. Ici encore, le Père Ampe a fait remarquer que l'édition latine d'Antonius van Hemert, publiée en 1547, ne pouvait être le texte latin originel (?) de Lansperge, en raison des déviations fautives par rapport au sens primitif qu'elle contient.<sup>2</sup>

Ces précautions prises, quatre 'œuvres' ont été retenues.

- a) Premièrement, le *Miroir de la perfection chrétienne*, publié donc à Anvers vers 1525, en néerlandais (8°, 100 ff.), puis en dialecte colonais, à Cologne, en 1536 (8°, 120 ff.), enfin, en latin, à Anvers, en 1547.
- b) Deuxièmement, un ouvrage publié à Cologne en 1532 (mais la lettre dédicatoire, adressée à Gottfried Grein, date du 31 août 1530), sous le titre *Pharetra divini amoris* (16°, 144 ff.), qui regroupe trois textes: l'*Enchiridion vitae spiritualis ad perfectionem instituens, quo novem impedimenta quae in via dei progredi cupientibus occurrunt*; l'*Epistola ad fidelem animam*; la *Vita Servatoris Nostri Jesu Christi* (en quinze méditations).
- c) Troisièmement, les deux autres versions de la *Vita Christi*, celle en cinquante méditations: *Rosarium mysticum animae fidelis*, publiée en latin à Cologne, en 1531 (8°, 56 ff.); celle en cent cinquante méditations, publiée également en latin et à Cologne, en 1537 (8°, 176 ff.).
- d) Enfin, l'*Enchiridion militiae christianae, ad novitatem vitae, quae in Christo est*, publiée à Cologne, en latin, en 1538 (8°, 248 pp.).

<sup>2</sup> Ampe 1966.

## Lansperge et la *devotio moderna*

De ce corpus ainsi défini, nous croyons pouvoir dégager trois éléments qui témoignent en faveur des liens de Lansperge avec la *devotio moderna*<sup>3</sup>: le christocentrisme, le thème du cœur, les pratiques.

### Le christocentrisme

En premier lieu, son christocentrisme. Ne serait-ce d'abord que par la rédaction des *Vitae Christi*.

#### *La rédaction de 1529*

Celle de 1529 comprend quinze méditations. Elle paraît simultanément chez Buscius et chez Gérard Hatart, dans des formats (98 x 67 mm et 64 p., 139 x 97 mm et 32 p.) qui en font de petits opuscules maniables et peu coûteux. Elle présente trois caractéristiques.

- a) Tout d'abord, chaque méditation comprend trois éléments:
  - une invocation adressée au Christ ainsi que l'évocation du moment de sa vie proposée à la méditation;
  - une introspection qui aboutit à la reconnaissance de l'état de pécheur, c'est-à-dire à l'aveu d'une dissemblance par rapport au Christ;
  - une action de grâces pour les mérites acquis par le Christ, accompagnée d'une demande personnelle.
- b) Deuxième caractéristique, le thème de la Passion: depuis la Cène jusqu'à la transfixion du cœur de Jésus, retenu par treize méditations, arrive largement en tête, une seule méditation étant consacrée à la vie de Jésus avant sa Passion, une seule également à la Résurrection.
- c) Enfin, pour en faciliter la mémorisation, les incipit des méditations suivent l'ordre alphabétique: *Amantissime humani generis zelator Christe Jesu ... Benignissime Jesu ... Clementissime Jesu pastor aeterne ...*

#### *La rédaction de 1531*

Celle de 1531, également très maniable (8°, 56 ff.), en cinquante méditations, disposées, à la façon d'un rosaire, par groupe de dix, présente aussi trois caractéristiques.

- a) Premièrement, chaque méditation est accompagnée d'une salutation évangélique, tandis que chaque dizaine se clôt par une pate-

<sup>3</sup> Dans une littérature abondante, voir l'article de la *Theologische Realenzyklopädie* 8 (1981), 605-616, et la communication de Goegebuer 1983.

nôtre, associant donc cette méditation à l'exercice du rosaire. D'autre part, chaque dizaine est associée à une plaie du Christ.

- b) Deuxièmement, le texte est réduit au troisième élément distingué précédemment, notamment l'action de grâces, qui adopte ici une forme ternaire: action de grâces/lecture du récit concernant la vie du Christ, méditation, invocation.
- c) Troisièmement, cinquante-cinq images ont été intercalées, faisant face au texte. Placées au verso des feuillets, c'est par elles que commence le lecteur. Quatre thèmes iconographiques peuvent être dégagés:
  - celui de la vie du Christ, qui compte cinquante gravures: huit traitent de l'enfance de Jésus (16%); six, de son enseignement (depuis le baptême par Jean-Baptiste jusqu'à l'entrée à Jérusalem (12%); vingt-quatre sont consacrées au récit de la Passion (48%), dont neuf à la crucifixion (18%); trois représentent la descente aux enfers, la résurrection, l'ascension (6%);
  - celui du rosaire, représenté trois fois sous la forme d'un chapelet de cinquante grains répartis en cinq dizaines, entourant le thème central de la gravure, et une fois sous la forme d'une guirlande de vingt-cinq corolles quadrilobées, entourant l'Enfant-Jésus porteur de sa croix;
  - celui de la Vierge, représentée vingt-huit fois (50,8%), dont vingt et une fois avec son Fils (38%) et sept fois seule (12,7%), avec notamment l'affirmation de son assomption (gravure 54) et celle de son Immaculée Conception (gravure 3);
  - enfin celui de l'Eglise, traditionnellement représentée par le Pape et le monde des clercs, l'Empereur et le monde des laïcs.<sup>4</sup>

#### *La rédaction de 1537*

La *Vita Christi* de 1537 rassemble cent cinquante méditations. Le texte est plus dense, plus riche en références et s'adresse sans doute à un autre public que celui des deux précédentes versions.

A ces trois écrits christocentriques, on pourrait ajouter le *De agone seu passione Christi libri tres*, publié à Cologne en 1536 (8°, 396 ff., index), les cinquante-six homélies et les vingt-huit théorèmes sur la Passion du

<sup>4</sup> Ce caractère traditionnel ne doit pas faire oublier ce que cette représentation pouvait avoir de très actuel dans le Saint-Empire.

Christ, ainsi que les *Hymni christiformes*, que l'on trouve dans l'édition des œuvres complètes (Cologne, 1554-1555).

Ce christocentrisme a trois traits dominants. Tout d'abord, le Christ se présente avant tout comme le *Schmerzenmann*, ainsi que le rappelle d'ailleurs l'index des *Œuvres complètes*: "*Christus a conceptu in Matris utero ad crucis mortem semper doluisse ac passum fuisse*".<sup>5</sup> On a déjà vu l'importance de ce thème, associé à celui de la Passion dans les *Vitae*. En second lieu, le Christ apparaît comme le modèle du chrétien. C'est ce qu'indique la structure même des méditations sur la vie du Christ. C'est ce dont témoigne aussi l'idéal de dévotion proposé par Lansperge, s'il est vrai que le dévot *ne desire rien de plus ardemment que d'imiter Jésus-Christ, et pour l'amour de luy estre confus, mesprisé, et vexé, affligé, tourmenté et exposer sa vie*.<sup>6</sup> Enfin, ce christocentrisme est découverte de l'amour du Christ pour les hommes, ainsi qu'en témoigne le cœur blessé de Jésus. Mystère du salut promis à l'homme, signe de l'amour du Christ, le cœur de Jésus peut devenir alors le foyer d'une méditation sur la vie et la passion du Sauveur.

### Le thème du cœur

Le thème du cœur – deuxième aspect du lien entre Lansperge et la *devotio moderna* – occupe de fait une place tout à fait particulière dans l'anthropologie du chartreux. A l'héritage de la mystique rhéno-flamande, attesté surtout dans le *Miroir* – sans qu'il soit toujours très facile de distinguer ce qui revient à Lansperge et ce qui est le fait du dominicain Jean de Baerl, *doctoor in der heyligher scriften* et censeur de l'ouvrage<sup>7</sup> – et caractérisé essentiellement par le thème du néant et par une conception anthropologique ternaire, Lansperge semble avoir progressivement substitué un schéma anthropologique simplifié, où le cœur occupe la place centrale.<sup>8</sup> En lui se retrouvent les trois éléments constitutifs de l'homme: désir, volonté, amour. En lui se manifeste l'incertitude de nos désirs: le cœur est capable de désirer le monde aussi bien que de désirer Dieu, capable de vie 'extravertie' autant que de vie 'introvertie', capable du négatif comme du positif.<sup>9</sup>

<sup>5</sup> Lanspergius 1889, 651.

<sup>6</sup> Lanspergius/de Billy 1571, 217 v°.

<sup>7</sup> Sur Jean de Baerl, outre Huyben 1928, 368-371, voir Van de Meerendonk 1967, 196-197, 201-202.

<sup>8</sup> Nous nous permettons de renvoyer à Chaix 1981, t. 1, 178-196, évidemment plus détaillé.

<sup>9</sup> Voir le schéma dans: *Ibidem*, 195.

### Les pratiques

A cette incertitude des désirs du cœur il existe un remède: la multiplication des pratiques qui, ne laissant au cœur aucune possibilité de s'égarer, le maintiennent dans la bonne direction. C'est le troisième aspect du lien entre Lansperge et la *devotio moderna*. Le chartreux opère un véritable quadrillage du temps quotidien: récitation des heures canoniales, utilisation du lever et du coucher, de la sonnerie des horloges, des temps de restauration ... Il recourt aux chiffres (5 et 7 notamment), aux lettres (alphabet), aux cantiques, pour aider à la mémorisation des exercices proposés. Il préconise de refaire les gestes mêmes du Christ.

Toutes ces pratiques doivent aboutir à la contemplation et à l'union à Dieu. Le cœur de l'homme est alors comme illuminé d'une clarté plus grande, comme blessé plus profondément, comme enflammé d'un amour plus intense.<sup>10</sup> Deux moyens permettent de vérifier et d'éprouver l'authenticité de cette expérience: l'accomplissement des œuvres de miséricorde, la réception du Saint-Sacrement.

### La réception de Lansperge

En dépit de l'inscription à l'*Index* de 1559 – *donec corrigatur* – de l'édition de l'*Enchiridion christianae militiae*, procurée à Anvers, en 1551, par Joannes Steelsius, les ouvrages de Lansperge connurent un large succès, en faveur duquel témoignent en premier lieu les rééditions. Tous, cependant, ne survécurent pas de la même façon.

#### *Vita Christi*

Les trois versions de la *Vie du Christ* n'eurent qu'une brève mais dense existence, interrompue en gros en 1551, si l'on ne tient pas compte de la diffusion de la *Vita* en quinze méditations, par l'intermédiaire de la *Pharetra divini amoris*.

#### *Enchiridion christianae militiae*

On peut distinguer en revanche deux phases dans la diffusion de l'*Enchiridion* (carte 2). La première, latine, s'inscrit dans le triangle Cologne (1538), Paris (1545, 1546), Anvers (1550, 1551, 1576), l'édition d'Alcala (1551) paraissant bien esseulée. L'ouvrage est cependant traduit en néerlandais, à Anvers, en 1553. Le *terminus ad quem* peut être fixé en 1576 avec la troisième édition anversoise. La seconde phase s'étend sur le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle et sur le siècle suivant. Elle est latine à Cologne

<sup>10</sup> Lanspergius 1532, A7 r°.

(1607, 1630, 1666, 1693) et française, à Paris (1571, 1573, 1574 et, peut-être, 1578), Rouen (1609), Tournai (1638) et de nouveau Paris (1670, 1671), en concomitance avec le mouvement de Réforme catholique.

### *Pharetra divini amoris*

On retrouve ces deux phases dans la diffusion de la *Pharetra divini amoris* (carte 1). La première, qui s'étend pareillement jusqu'en 1576, est latine (12 éditions à Anvers: 1532, 1536, 1537?, 1547, 1550, 1557, 1576; Cologne: 1533, 1576; Venise: 1554; Louvain: 1572; Paris: 1576) et vernaculaire (allemand, à Cologne; néerlandais, à Anvers; italien, à Venise; et, peut-être, français, à Paris). La seconde s'étend de 1576 à 1620. Elle est latine (Cologne: 1590, 1607 et 1620; Louvain: 1576?), mais aussi vernaculaire (anglais, à Anvers: 1595; allemand, à Dillingen: en 1563 et 1579; italien, à Venise: jusqu'en 1605).

### *Lettre de Jésus-Christ à l'âme dévote*

Mais c'est surtout la *Lettre de Jésus-Christ à l'âme dévote* qui prend les allures de best-seller (carte 3). On peut distinguer quatre phases dans la diffusion de cet ouvrage, dont l'histoire détaillée reste à écrire.

La première recouvre la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle est latine (Cologne: 1533; Anvers: 1532), néerlandaise (Gand: 1555), française (Paris: 1555), vénitienne (vers 1550).

La seconde s'étend sur le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle et le premier quart du siècle suivant. Elle est latine (3 éditions: Cologne, Louvain, Paris), anglaise (2 ou 3 éditions: Saint-Omer, Anvers), allemande (3 éditions: Munich et Cologne), massivement espagnole (11 éditions: Madrid, Alcalá, Lerida, Saragosse), italienne (3 éditions: Venise et Crémone).

Au XVII<sup>e</sup> siècle, troisième étape, on assiste à un reflux total dans la péninsule ibérique, tandis que l'on trouve encore trois éditions dans l'espace italien (Venise: 1669, 1672; Parme: 1688). La production allemande est timide avec deux éditions munichoises (1676, 1685). Il en va de même pour les éditions en néerlandais (Bruxelles: 1660; Louvain: 1699; Ypres: 1699). En revanche, le marché francophone est abondamment fourni: Paris (1650, 1652, 1657, 1659, 1660, 1661, 1662, 1666, 1671, 1674, 1687, 1694); Rouen (1675, 1680, 1684, 1693); Lyon (1677, 1686); Liège (1679, 1688). Ne voit-on pas Jacqueline Pascal y recourir, à Port-Royal, pour l'instruction des petites filles?<sup>11</sup>

<sup>11</sup> *Les constitutions du monastère de Port Royal*, Mons 1665, 520, cité par Cognet 1966, 48. Cette indication esseulée ne saurait suffire à l'indispensable étude de la réception de Lansperge au XVII<sup>e</sup> siècle, que nous nous proposons de reprendre.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est le temps du reflux. On ne trouve plus que deux éditions françaises (Paris: 1724, 1744), une édition espagnole (Mexico: 1758), deux éditions néerlandaises (Louvain: 1708, 1755), quatre éditions allemandes (Munich: 1718; Francfort: 1742; Cologne: 1747, 1767) et une édition latine (Cologne: 1737).

On remarquera toutefois que c'est l'un des rares ouvrages de Lansperge réédités au XIX<sup>e</sup> siècle (en latin, en allemand, en anglais, en espagnol et en français).

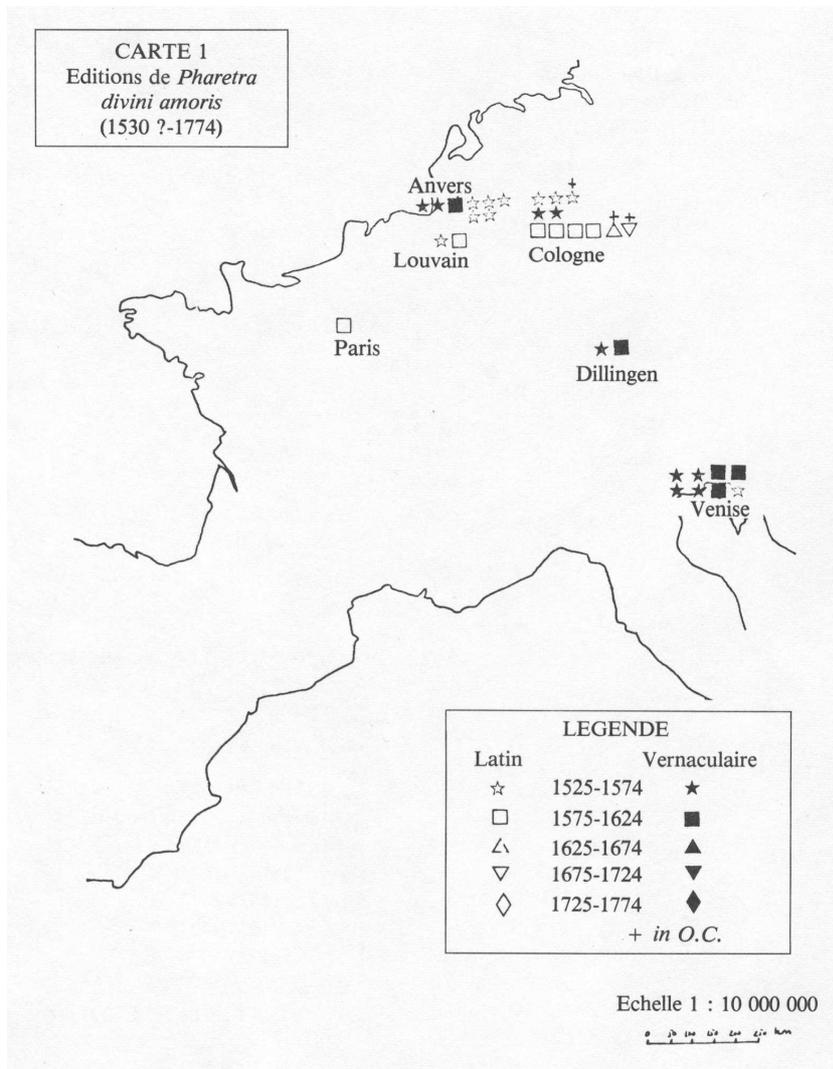
### Conclusions

De cette enquête inachevée, trois conclusions se dégagent. Il faut noter en premier lieu l'effort accompli par les Chartreux de Cologne, et Lansperge en particulier, pour diffuser une théologie et des pratiques jusque là réservées aux monastères et aux cercles de dévotion.

En second lieu, on retiendra la chronologie établie à partir de la diffusion des œuvres du chartreux: une première césure vers 1550, avec la disparition des œuvres de spiritualité christocentrique (les *Vies du Christ*); un second tournant autour des années 1580, qui inaugure une période de diffusion intense, jusque dans les années 1620, liée semble-t-il au mouvement de Réforme catholique réanimé par le concile de Trente, enfin, une survie tout à fait remarquable, surtout dans sa version française, de la *Lettre de Jésus-Christ à l'âme fidèle*.<sup>12</sup> Il reste à souligner le processus d'intériorisation qui, chez Lansperge, se traduit par exemple par la transformation de la notion de cœur.

Mais seule une étude plus précise de la réception de cette œuvre permettra de dire comment se maintint et se transforma, grâce à Lansperge et à ses lecteurs, l'héritage de la *devotio moderna*.

<sup>12</sup> Faut-il verser ce succès – peut-être lié au genre littéraire retenu par Lansperge – au dossier étudié par De Certeau 1982?



CARTE 2  
Editions de l'*Enchiridion  
militiae christianae*  
(1538-1774)

